

CABINET de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOULENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrheit Centigrade).

La question des colonies portugaises.

Les colonies portugaises attirent toujours l'attention de la presse allemande. Les "Dresdner Nachrichten" croient également que l'Allemagne et l'Angleterre ont le devoir de s'entendre sur un partage de ces colonies pour éviter que les troubles, qui sont inévitables dans ces régions ne se répètent pas dans leurs propres possessions africaines.

Le journal anglais "Daily Chronicle" dit que la question des colonies portugaises excite non seulement l'intérêt, mais encore quelque anxiété, car elle pourrait provoquer un conflit européen. La question intéresse plus directement l'Angleterre et l'Allemagne; voisines des grandes colonies portugaises d'Afrique.

"Il est permis d'en douter sérieusement, conclut le Daily Chronicle. Les récentes difficultés avec les planteurs de Saint-Thomé et les trafiquants d'esclaves d'Angola ne sont pas faites pour nous enthousiasmer au sujet de l'émancipation de ces colonies."

Démission des membres du Ministère Français.

Les esprits les mieux avisés qui, de loin comme de près, ont suivi les événements récents dont la France a été le théâtre, ne seront nullement surpris d'apprendre que le Ministère Briand n'est plus que le Président du Cabinet et ses collègues ont rendu hier au Chef de l'Etat leurs portefeuilles.

Où se rappelle la grève des cheminots qui, il y a une quinzaine de jours à peine, menaçait de plonger le pays dans un déplorable état de confusion, d'y désorganiser l'ordre social et politique et d'y faire naître le plus torturant des désastres, la famine.

En présence d'une telle situation, M. Briand eut recours aux mesures les plus énergiques pour mener les grévistes à composition; il sentait le poids de ses responsabilités, et en montrant d'une irrédicible fermeté à l'égard des employés des chemins de fer en rupture de travail, il crut faire son devoir.

La capitulation des grévistes ne se fit pas attendre et l'ordre ne fut pas troublé. Mais l'incident n'était clos qu'apparemment, car à la rentrée du Parlement, M. Briand eut à répondre à de nombreuses interpellations, et à se défendre contre de violentes attaques.

A la tribune il monta deux fois, et si tout d'abord il ne parvint pas à s'y faire écouter, plus tard il fut plus heureux, et la Chambre donna au gouvernement un vote de confiance.

Hier, paraît-il, M. Briand eut une consultation avec les membres de son Cabinet, et il découvrit que deux de ces membres, MM. Millerand et Viviani n'avaient nullement approuvé sa façon de faire, M. Millerand préférant recourir à l'arbitrage pour régler les différends entre le Capital et le Travail.

M. Briand sentant que les problèmes de l'avenir seraient d'une solution impossible s'il n'y avait pas d'harmonie au sein du Cabinet, en proposa la dissolution. M. Briand a été prié par le Président de la République de former un nouveau Cabinet, ce qu'il fera. Il s'entourera, assurément, de plusieurs de ses anciens collègues, ceux qui ont fait preuve de la plus haute compétence dans l'exercice de leurs délicates fonctions.

Le plus ancien médecin du monde.

Le premier médecin dont l'expérience ait dûment été attestée est l'Egyptien Jem-Hetep (Porteur de la Paix), qui vivait sous le roi Thèbes de la troisième dynastie, c'est-à-dire probablement vers l'an 4500 avant notre ère.

De son vivant, il jouissait d'une renommée considérable, car il fut enterré avec les honneurs royaux et à côté du tombeau royal, dans la pyramide de Sakkarah, près Memphis.

D'après une vieille tradition, il était surnommé "Maître des mystères et des chiffres". Ce dernier nom, sans doute, a causé de nombreux extraordinaires des médicaments en usage chez les vieux Egyptiens.

Sa mémoire fut vénéralisée par le peuple pendant plus de 4,000 ans, et beaucoup d'hôpitaux portèrent son nom; mais plus tard, sous le règne des Ptolémées, son nom fut identifié avec celui du dieu grec de la médecine, Esculape, qui vivait 3,000 ans après son illustre prédécesseur.

Trois siècles après Jem-Hetep, le roi Astor écrivait un traité de deux parties à rendre... Il s'installa à la Falaise, cher un de ses fils, où il pourra vivre heureux les derniers jours de sa vieillesse... Elle est venue d'ailleurs, car elle ne pouvait pas se passer de sa femme, et elle se trouvait trop loin encore, à son gré, du cher pays où s'élevait sa vie entière, il chercha et rencontra aisément l'asile qu'il lui faut, sur la frontière méridionale.

Cette note, en toute évidence, émanait de Sauvageot lui-même. Elle fut suivie d'une autre, dans le numéro du lendemain: "Nous apprenons que M. Sauvageot, frappé d'expulsion, vient de se rendre acquiesçant du Joli et pittoresque moulin des Moines, à l'orée du bois et sur le ruisseau du même nom... Ce moulin n'est plus en activité depuis la guerre, à la suite de la nouvelle délimitation de la frontière, qui laissait la prise d'eau en Lorraine annexée, pendant que la maison d'habitation s'éleva en France... M. Sauvageot, dont les habitudes de retraite, de silence et de solitude sont connues, prendra tout de suite possession du moulin; et c'est ainsi qu'un hasard heureux se rend complice des dernières joies du vieillard..."

sur l'Anatomie, et quelques siècles après ce dernier, vivait un autre chirurgien célèbre, dans la tombe duquel (près de Sakkarah) on découvrit des dessins fort intéressants, représentant diverses opérations chirurgicales.

D'après le célèbre Papyrus Ebers—qui contient beaucoup de détails curieux sur l'art de guérir des anciens Egyptiens—on doit supposer que les représentants de la médecine étaient déjà fort en renom chez ce peuple 6,000 ans avant Jésus-Christ.

L'agonie de Napoléon.

Le British Museum conserve les papiers d'Hudson Lowe et, parmi eux, un journal racontant le dernier mois de Napoléon. M. Frémont le publie dans la "Revue de Paris". Il est singulier que ce document soit resté inédit; il est vrai qu'il fait peu d'honneur à la clairvoyance du gouverneur qui refusa jusqu'au bout de croire à la maladie de son prisonnier. O'Meara, chirurgien de la marine britannique, l'avait cependant averti; mais Hudson Lowe, lui reprochant trop de sympathie pour le malade, l'avait remplacé par le docteur Antommarchi. Jeune et léger, celui-ci, quoique Français, se laissa persuader qu'il s'agissait d'un simulateur; à la longue, il vint bien reconnaître l'état de l'Empereur, mais, toujours à Jambourg où il court la jupon, il n'est jamais allé quand on a besoin de lui; on lui a adjoint alors le docteur Arnott, malgré les préventions du malade contre un Anglais recommandé par Hudson Lowe. C'est à cette date, 1er avril, que le gouverneur commença d'écrire son journal sur les rapports du nouveau médecin.

De Moscou au Niémen.

Il n'y a pas encore tout à fait un siècle, vers la mi-octobre, la grande armée quittait Moscou; son héroïsme commençait à écrire la page la plus angoissante du grand drame napoléonien. Ces épopées centennaires, nous nous contentons aujourd'hui de les lire. Du moins, faisons-nous accueil aux faits nouveaux qu'on exhume, pour les donner en pâture à notre curiosité.

Ce qu'on dit du prince Eugène, un officier de sa garde, César de Laugier, avait vu de ses yeux et noté en marge de son carnet de route, M. Henry Lyonnet vient de le traduire, pour la première fois, de l'italien. On y glisse çà et là, d'alertes croquis et de pignants détails qui précèdent les pathétiques récits de Ségur ou de Labrousse, de Cambray ou de Guillaume de Vaudois.

Dans le fond du tableau, c'est Moscou qui brûle; et devant les flammes de l'incendie, c'est l'ombre des bonnets à poil, qui passe; c'est la silhouette noire des shakos, des bicorne et des drapeaux. A diverses reprises, lancé à la poursuite des incendiaires à travers les rues, dont le prince Eugène avait fait écrire, au charbon, les noms nouveaux, César Laugier fut bloqué par une mer de feu; c'était, autour de lui, une pluie de tisons et de flammèches que le vent chassait. Il connaissait quel péril bravait ses soldats dont les gibernes étaient remplies de cartouches. Adossé à un édifice qui brûlait, il y avait là un carrosse où dormait paisiblement un tambour russe, gorgé d'eau de vie et les poches gonflées de butin. Il fallut aux sapeurs de Laugier cinq heures de lutte pour s'ouvrir une issue à travers un mur et s'échapper enfin de la fournaise.

Le camp des lettrés.

M. le professeur Lanolougne, membre de l'Institut, donne à la "Revue scientifique" la relation d'un voyage qu'il vient de faire en Chine. L'une des institutions les plus curieuses qu'il y ait visitées est le camp des lettrés à Nankin. "Imaginez un espace rectangulaire, clos de murs, vaste de 8 à 10 hectares. On entre par une grande porte et on a devant soi, dans le même axe, une sorte d'arc de triomphe, une pagode à trois étages avec des toits recourbés d'une rare élégance, puis un deuxième arc de triomphe, et enfin le bâtiment servant de salle d'examen. A droite et à gauche, de petits pavillons sont destinés à l'incinération des papiers. Da-

contre partent, en lignes parallèles, les cellules des examens. Ces cellules sont des rangées de compartiments qui s'ouvrent, sur un couloir de 0m80 de largeur, par une baie dépourvue de porte. Chaque rangée est couverte par un petit toit oblique. La cellule a 1m20 de profondeur, 1 mètre de largeur et 2 mètres de haut; on y remarque des encaustrements, un siège et des rebords destinés à recevoir une lampe ou des livres. Et ces cellules s'étendent à perte de vue... M. Henry, qui est avec moi, a la patiente obligation de les compter: il en trouve 17 000!" Les malheureux candidats restaient trois jours et trois nuits dans ces alvéoles, sans prendre aucun repas. On leur portait à manger de cuisines placées dans l'intérieur du camp. Les surveillants postés dans les couloirs recueillait les compositions au bout du temps fixé. Les logistes des beaux arts trouvaient leur régime bien doux, en le comparant à celui des étudiants de Nankin. Le camp des lettrés est d'ailleurs près de disparaître. Une réforme scolaire, la plus importante qu'ait jamais vue la Chine, a supprimé ces épreuves, dont les sujets n'avaient guère varié depuis le dix-huitième siècle, en créant de toutes parts des écoles nouvelles. On va détruire les 17,000 cellules.

glace à coups de sabot, ils léchaient la neige pour se déaltérer. Les fourrages avaient manqué dès le début. Le 2 juillet, la première semaine de l'entrée en campagne, Laugier notait: "Les chevaux meurent comme des mouches." Fallait-il traverser un marécage? On jetait et liait ensemble des branches de sapin. Et, sur ces branches, les pauvres bêtes glissaient, trébuchaient, se brisaient les jambes.

Les hommes tombaient après les chevaux. Le pain manquait totalement. Le seigle bouilli était indigeste; le passage immodéré de la viande et du miel et l'eau fangeuse des rivières avaient une conséquence fatale: des épidémies de dysenterie. Les soldats, campés loin des rivières creusaient pour avoir cette eau, le sol avec leurs baïonnettes. A la fin on se disputait de la viande de cheval. Il n'était jamais question de payer en argent, il fallait la payer en or. Laugier donna un louis pour un mauvais morceau de porc, qu'il fut réduit à manger presque cru.

Le 15 novembre, il écrivait: "A chaque pas, de nombreux cadavres; les charretiers s'en servent pour combler les fossés où les ornières, et pour égaliser la route. Au commencement, nous en prenons l'habitude." "What Every Woman Knows" continue à attirer chaque soir la foule au Tulane et la gracieuse artiste Maude Adams est saluée à chaque représentation par des applaudissements répétés.

TULANE.

Cette jolie comédie sera donnée encore une fois en matinée samedi. La semaine prochaine la direction du Tulane met à l'affiche une comédie nouvelle du dramaturge bien connu Chatterine Chisholm Cushing, intitulée "Miss Ananias." Le premier rôle sera tenu par Mlle Adeline Thurston, une jeune actrice qui vient de paraître avec grand succès sur diverses scènes de l'Est.

CRESCENT.

"The Girl from Rector's", la comédie qui tient l'affiche cette semaine au Crescent, sera donnée aujourd'hui en matinée.

A partir de dimanche soir "In Old Kentucky", la belle comédie dramatique qui depuis dix huit ans est jouée avec succès sur les principales scènes des Etats-Unis.

ORPHEUM.

C'est toujours devant un public nombreux qu'est exécuté le très bon programme de l'Orpheum et les artistes qui paraissent successivement sur la scène recueillent tous des applaudissements mérités.

Concours d'aviation.

Baltimore, 2 novembre—Un train de sept wagons venant directement du tournoi d'aviation international de Belmont Park, avec les aéroplanes qui doivent prendre part au premier concours d'aviation de Baltimore qui s'ouvrira à 11:30 p. m., est arrivé ici aujourd'hui.

Sept des premiers aviateurs du monde se sont engagés à concourir. Ils sont le comte de Lesseps et Hubert Latham de France; James Radley, d'Angleterre, et l'Armstrong Drexel Clifford B. Harmon, Charles Willard et Eugene Ely des Etats-Unis.

Les bourses d'argent comme prix forment un total de \$50,000, ainsi divisé: Distance d'heure en heure, \$1,500; altitude d'heure en heure, \$1,500; la plus grande durée des envolées d'un jour pour l'importance quel jour du concours \$5,950; la plus grande vitesse pour dix kilomètres, \$3,000; la plus haute altitude, \$3,750, plus \$1,000 si le record universel est battu; de l'Aéro Club de Baltimore (pour la plus haute altitude), \$5,000; concours de vitesse (sans égard à la distance) \$4,500; à travers le pays avec un passager, \$2,000; course avec un passager, \$1,600; prix pour le temps passé dans l'air pendant le concours, \$6,000; prix pour la distance totale parcourue pendant le concours, \$3,000; 110, hie Michelin (pour le meilleur record de 1910), \$4,000; trophée d'amateur (coupé) valant \$1,000. Coupe du Commodore Barry pour lancement de bombe, donnée par John Barry Ryad.

Hubert Latham fera en outre une envolée au-dessus de Baltimore, pour un prix spécial de \$5,000, offert par le "Baltimore Sun".

—Baltimore, 2 novembre—En dépit du beau temps il y avait relativement peu de monde sur l'aérodrome de Baltimore, cet après-midi à 1 heure, à l'ouverture du meeting.

Willard montant un biplan Curtiss, a été le premier à prendre son vol.

L'Anglais Radley a volé de la gare de Baltimore à l'aérodrome sur un biplan Blériot.

Cet homme a-t-il l'air de quelqu'un qui serait mourant d'une ardeur d'estomac et d'indigestion — et n'avait pas d'appétit? Voyez en quels termes il s'exprime à ce sujet:

Messieurs: J'avais le cœur faible et je souffrais aussi d'indigestion, d'acides causés par les aliments, d'algèures, et de déperdition d'appétit—presque tout ce que je mangeais me faisait du mal. J'obtenais pendant quelque temps du soulagement des médecins et des médicaments que mes amis me conseillaient de prendre; puis je retombais aussi malade, et cela dura ainsi jusqu'à ce qu'un Docteur me prescrivit le Duffy's Pure Malt Whiskey. Je commençai à prendre votre médicament et il me fit un bien immense. Quand je commençai à faire usage de votre Malt Whiskey je ne pesais que 150 livres, je pesé maintenant 175 livres et je puis manger l'importe quoi sans crainte de souffrir. J'ai envoyé un grand nombre de bouteilles de ce whiskey à des amis que j'ai à la campagne, qui souffraient d'indigestion et ont été guéris par son usage. Ma guérison date de plusieurs années, mais j'ai soin que ma famille ait toujours du Duffy's Pure Malt Whiskey à la maison comme médicament.

428 East 149me Rue, Ville de New York.

Des milliers de cas semblables sont guéris tous les mois. Le véritable Duffy's Pure Malt Whiskey n'est vendu QU'EN BOUTEILLES CA-CHETEES par tous les pharmaciens, épiciers et marchands ou directement, \$1.00 une grande bouteille.

mes Radley, d'Angleterre, et l'Armstrong Drexel Clifford B. Harmon, Charles Willard et Eugene Ely des Etats-Unis.

Les bourses d'argent comme prix forment un total de \$50,000, ainsi divisé:

Distance d'heure en heure, \$1,500; altitude d'heure en heure, \$1,500; la plus grande durée des envolées d'un jour pour l'importance quel jour du concours \$5,950; la plus grande vitesse pour dix kilomètres, \$3,000; la plus haute altitude, \$3,750, plus \$1,000 si le record universel est battu; de l'Aéro Club de Baltimore (pour la plus haute altitude), \$5,000; concours de vitesse (sans égard à la distance) \$4,500; à travers le pays avec un passager, \$2,000; course avec un passager, \$1,600; prix pour le temps passé dans l'air pendant le concours, \$6,000; prix pour la distance totale parcourue pendant le concours, \$3,000; 110, hie Michelin (pour le meilleur record de 1910), \$4,000; trophée d'amateur (coupé) valant \$1,000. Coupe du Commodore Barry pour lancement de bombe, donnée par John Barry Ryad.

Hubert Latham fera en outre une envolée au-dessus de Baltimore, pour un prix spécial de \$5,000, offert par le "Baltimore Sun".

—Baltimore, 2 novembre—En dépit du beau temps il y avait relativement peu de monde sur l'aérodrome de Baltimore, cet après-midi à 1 heure, à l'ouverture du meeting.

Willard montant un biplan Curtiss, a été le premier à prendre son vol.

L'Anglais Radley a volé de la gare de Baltimore à l'aérodrome sur un biplan Blériot.

—Baltimore, 2 novembre—Le général Frederick D. Grant, commandant le département militaire de l'Est, qui a suivi avec intérêt les exploits des aviateurs pendant le meeting de Belmont Park, est d'avis que l'aéroplane au point de vue militaire, ne peut avoir qu'une valeur limitée.

"Jusqu'à une altitude de 6,000 pieds des tireurs n'auraient aucune difficulté à abattre les aviateurs, a déclaré aujourd'hui le général Grant, et au-delà de cette altitude il est presque impossible de faire des observations avec quelque chance d'exactitude.

"L'aéroplane n'est pas encore assez perfectionné pour être considéré comme un dangereux engin de guerre. Il peut naturellement servir à faire des observations, mais l'aviateur aura dix chances contre une de tomber sous les balles de l'infanterie avant d'avoir accompli sa mission.

"J'ai suivi les vols merveilleux du meeting international, a ajouté le général Grant, et je n'ai pas remarqué la moindre crainte de voir les aéroplanes bouleverser l'art de la guerre, car je suis persuadé que nos hommes pourraient descendre n'importe quel nombre de ces engins d'une hauteur d'un mille.

"Je me servais de fantassins et non pas de canons contre une flottille hostile d'aéroplanes. La carabine de l'armée a une portée de 6,000 pieds. Au-delà de cette altitude les serv ces de l'aviateur deviendraient nuls, car il ne pourrait plus distinguer les objets au-dessous de lui."

—Baltimore, 2 novembre—Le général Frederick D. Grant, commandant le département militaire de l'Est, qui a suivi avec intérêt les exploits des aviateurs pendant le meeting de Belmont Park, est d'avis que l'aéroplane au point de vue militaire, ne peut avoir qu'une valeur limitée.

"Jusqu'à une altitude de 6,000 pieds des tireurs n'auraient aucune difficulté à abattre les aviateurs, a déclaré aujourd'hui le général Grant, et au-delà de cette altitude il est presque impossible de faire des observations avec quelque chance d'exactitude.

"L'aéroplane n'est pas encore assez perfectionné pour être considéré comme un dangereux engin de guerre. Il peut naturellement servir à faire des observations, mais l'aviateur aura dix chances contre une de tomber sous les balles de l'infanterie avant d'avoir accompli sa mission.

"J'ai suivi les vols merveilleux du meeting international, a ajouté le général Grant, et je n'ai pas remarqué la moindre crainte de voir les aéroplanes bouleverser l'art de la guerre, car je suis persuadé que nos hommes pourraient descendre n'importe quel nombre de ces engins d'une hauteur d'un mille.

"Je me servais de fantassins et non pas de canons contre une flottille hostile d'aéroplanes. La carabine de l'armée a une portée de 6,000 pieds. Au-delà de cette altitude les serv ces de l'aviateur deviendraient nuls, car il ne pourrait plus distinguer les objets au-dessous de lui."

—Baltimore, 2 novembre—Le général Frederick D. Grant, commandant le département militaire de l'Est, qui a suivi avec intérêt les exploits des aviateurs pendant le meeting de Belmont Park, est d'avis que l'aéroplane au point de vue militaire, ne peut avoir qu'une valeur limitée.

"Jusqu'à une altitude de 6,000 pieds des tireurs n'auraient aucune difficulté à abattre les aviateurs, a déclaré aujourd'hui le général Grant, et au-delà de cette altitude il est presque impossible de faire des observations avec quelque chance d'exactitude.

"L'aéroplane n'est pas encore assez perfectionné pour être considéré comme un dangereux engin de guerre. Il peut naturellement servir à faire des observations, mais l'aviateur aura dix chances contre une de tomber sous les balles de l'infanterie avant d'avoir accompli sa mission.

"J'ai suivi les vols merveilleux du meeting international, a ajouté le général Grant, et je n'ai pas remarqué la moindre crainte de voir les aéroplanes bouleverser l'art de la guerre, car je suis persuadé que nos hommes pourraient descendre n'importe quel nombre de ces engins d'une hauteur d'un mille.

"Je me servais de fantassins et non pas de canons contre une flottille hostile d'aéroplanes. La carabine de l'armée a une portée de 6,000 pieds. Au-delà de cette altitude les serv ces de l'aviateur deviendraient nuls, car il ne pourrait plus distinguer les objets au-dessous de lui."

—Baltimore, 2 novembre—Le général Frederick D. Grant, commandant le département militaire de l'Est, qui a suivi avec intérêt les exploits des aviateurs pendant le meeting de Belmont Park, est d'avis que l'aéroplane au point de vue militaire, ne peut avoir qu'une valeur limitée.

"Jusqu'à une altitude de 6,000 pieds des tireurs n'auraient aucune difficulté à abattre les aviateurs, a déclaré aujourd'hui le général Grant, et au-delà de cette altitude il est presque impossible de faire des observations avec quelque chance d'exactitude.

"L'aéroplane n'est pas encore assez perfectionné pour être considéré comme un dangereux engin de guerre. Il peut naturellement servir à faire des observations, mais l'aviateur aura dix chances contre une de tomber sous les balles de l'infanterie avant d'avoir accompli sa mission.

"J'ai suivi les vols merveilleux du meeting international, a ajouté le général Grant, et je n'ai pas remarqué la moindre crainte de voir les aéroplanes bouleverser l'art de la guerre, car je suis persuadé que nos hommes pourraient descendre n'importe quel nombre de ces engins d'une hauteur d'un mille.

"Je me servais de fantassins et non pas de canons contre une flottille hostile d'aéroplanes. La carabine de l'armée a une portée de 6,000 pieds. Au-delà de cette altitude les serv ces de l'aviateur deviendraient nuls, car il ne pourrait plus distinguer les objets au-dessous de lui."

—Baltimore, 2 novembre—Le général Frederick D. Grant, commandant le département militaire de l'Est, qui a suivi avec intérêt les exploits des aviateurs pendant le meeting de Belmont Park, est d'avis que l'aéroplane au point de vue militaire, ne peut avoir qu'une valeur limitée.

"Jusqu'à une altitude de 6,000 pieds des tireurs n'auraient aucune difficulté à abattre les aviateurs, a déclaré aujourd'hui le général Grant, et au-delà de cette altitude il est presque impossible de faire des observations avec quelque chance d'exactitude.

"L'aéroplane n'est pas encore assez perfectionné pour être considéré comme un dangereux engin de guerre. Il peut naturellement servir à faire des observations, mais l'aviateur aura dix chances contre une de tomber sous les balles de l'infanterie avant d'avoir accompli sa mission.

"J'ai suivi les vols merveilleux du meeting international, a ajouté le général Grant, et je n'ai pas remarqué la moindre crainte de voir les aéroplanes bouleverser l'art de la guerre, car je suis persuadé que nos hommes pourraient descendre n'importe quel nombre de ces engins d'une hauteur d'un mille.

"Je me servais de fantassins et non pas de canons contre une flottille hostile d'aéroplanes. La carabine de l'armée a une portée de 6,000 pieds. Au-delà de cette altitude les serv ces de l'aviateur deviendraient nuls, car il ne pourrait plus distinguer les objets au-dessous de lui."

—Baltimore, 2 novembre—Le général Frederick D. Grant, commandant le département militaire de l'Est, qui a suivi avec intérêt les exploits des aviateurs pendant le meeting de Belmont Park, est d'avis que l'aéroplane au point de vue militaire, ne peut avoir qu'une valeur limitée.

"Jusqu'à une altitude de 6,000 pieds des tireurs n'auraient aucune difficulté à abattre les aviateurs, a déclaré aujourd'hui le général Grant, et au-delà de cette altitude il est presque impossible de faire des observations avec quelque chance d'exactitude.

"L'aéroplane n'est pas encore assez perfectionné pour être considéré comme un dangereux engin de guerre. Il peut naturellement servir à faire des observations, mais l'aviateur aura dix chances contre une de tomber sous les balles de l'infanterie avant d'avoir accompli sa mission.

"J'ai suivi les vols merveilleux du meeting international, a ajouté le général Grant, et je n'ai pas remarqué la moindre crainte de voir les aéroplanes bouleverser l'art de la guerre, car je suis persuadé que nos hommes pourraient descendre n'importe quel nombre de ces engins d'une hauteur d'un mille.

"Je me servais de fantassins et non pas de canons contre une flottille hostile d'aéroplanes. La carabine de l'armée a une portée de 6,000 pieds. Au-delà de cette altitude les serv ces de l'aviateur deviendraient nuls, car il ne pourrait plus distinguer les objets au-dessous de lui."



Cet homme a-t-il l'air de quelqu'un qui serait mourant d'une ardeur d'estomac et d'indigestion — et n'avait pas d'appétit? Voyez en quels termes il s'exprime à ce sujet: Messieurs: J'avais le cœur faible et je souffrais aussi d'indigestion, d'acides causés par les aliments, d'algèures, et de déperdition d'appétit—presque tout ce que je mangeais me faisait du mal. J'obtenais pendant quelque temps du soulagement des médecins et des médicaments que mes amis me conseillaient de prendre; puis je retombais aussi malade, et cela dura ainsi jusqu'à ce qu'un Docteur me prescrivit le Duffy's Pure Malt Whiskey. Je commençai à prendre votre médicament et il me fit un bien immense. Quand je commençai à faire usage de votre Malt Whiskey je ne pesais que 150 livres, je pesé maintenant 175 livres et je puis manger l'importe quoi sans crainte de souffrir. J'ai envoyé un grand nombre de bouteilles de ce whiskey à des amis que j'ai à la campagne, qui souffraient d'indigestion et ont été guéris par son usage. Ma guérison date de plusieurs années, mais j'ai soin que ma famille ait toujours du Duffy's Pure Malt Whiskey à la maison comme médicament.

428 East 149me Rue, Ville de New York.

Des milliers de cas semblables sont guéris tous les mois. Le véritable Duffy's Pure Malt Whiskey n'est vendu QU'EN BOUTEILLES CA-CHETEES par tous les pharmaciens, épiciers et marchands ou directement, \$1.00 une grande bouteille.

mes Radley, d'Angleterre, et l'Armstrong Drexel Clifford B. Harmon, Charles Willard et Eugene Ely des Etats-Unis.

Les bourses d'argent comme prix forment un total de \$50,000, ainsi divisé:

Distance d'heure en heure, \$1,500; altitude d'heure en heure, \$1,500; la plus grande durée des envolées d'un jour pour l'importance quel jour du concours \$5,950; la plus grande vitesse pour dix kilomètres, \$3,000; la plus haute altitude, \$3,750, plus \$1,000 si le record universel est battu; de l'Aéro Club de Baltimore (pour la plus haute altitude), \$5,000; concours de vitesse (sans égard à la distance) \$4,500; à travers le pays avec un passager, \$2,000; course avec un passager, \$1,600; prix pour le temps passé dans l'air pendant le concours, \$6,000; prix pour la distance totale parcourue pendant le concours, \$3,000; 110, hie Michelin (pour le meilleur record de 1910), \$4,000; trophée d'amateur (coupé) valant \$1,000. Coupe du Commodore Barry pour lancement de bombe, donnée par John Barry Ryad.

Hubert Latham fera en outre une envolée au-dessus de Baltimore, pour un prix spécial de \$5,000, offert par le "Baltimore Sun".

—Baltimore, 2 novembre—En dépit du beau temps il y avait relativement peu de monde sur l'aérodrome de Baltimore, cet après-midi à 1 heure, à l'ouverture du meeting.

Willard montant un biplan Curtiss, a été le premier à prendre son vol.

L'Anglais Radley a volé de la gare de Baltimore à l'aérodrome sur un biplan Blériot.

—Baltimore, 2 novembre—Le général Frederick D. Grant, commandant le département militaire de l'Est, qui a suivi avec intérêt les exploits des aviateurs pendant le meeting de Belmont Park, est d'avis que l'aéroplane au point de vue militaire, ne peut avoir qu'une valeur limitée.

"Jusqu'à une altitude de 6,000 pieds des tireurs n'auraient aucune difficulté à abattre les aviateurs, a déclaré aujourd'hui le général Grant, et au-delà de cette altitude il est presque impossible de faire des observations avec quelque chance d'exactitude.

"L'aéroplane n'est pas encore assez perfectionné pour être considéré comme un dangereux engin de guerre. Il peut naturellement servir à faire des observations, mais l'aviateur aura dix chances contre une de tomber sous les balles de l'infanterie avant d'avoir accompli sa mission.

"J'ai suivi les vols merveilleux du meeting international, a ajouté le général Grant, et je n'ai pas remarqué la moindre crainte de voir les aéroplanes bouleverser l'art de la guerre, car je suis persuadé que nos hommes pourraient descendre n'importe quel nombre de ces engins d'une hauteur d'un mille.

"Je me servais de fantassins et non pas de canons contre une flottille hostile d'aéroplanes. La carabine de l'armée a une portée de 6,000 pieds. Au-delà de cette altitude les serv ces de l'aviateur deviendraient nuls, car il ne pourrait plus distinguer les objets au-dessous de lui."

—Baltimore, 2 novembre—Le général Frederick D. Grant, commandant le département militaire de l'Est, qui a suivi avec intérêt les exploits des aviateurs pendant le meeting de Belmont Park, est d'avis que l'aéroplane au point de vue militaire, ne peut avoir qu'une valeur limitée.

"Jusqu'à une altitude de 6,000 pieds des tireurs n'auraient aucune difficulté à abattre les aviateurs, a déclaré aujourd'hui le général Grant, et au-delà de cette altitude il est presque impossible de faire des observations avec quelque chance d'exactitude.

"L'aéroplane n'est pas encore assez perfectionné pour être considéré comme un dangereux engin de guerre. Il peut naturellement servir à faire des observations, mais l'aviateur aura dix chances contre une de tomber sous les balles de l'infanterie avant d'avoir accompli sa mission.

"J'ai suivi les vols merveilleux du meeting international, a ajouté le général Grant, et je n'ai pas remarqué la moindre crainte de voir les aéroplanes bouleverser l'art de la guerre, car je suis persuadé que nos hommes pourraient descendre n'importe quel nombre de ces engins d'une hauteur d'un mille.

"Je me servais de fantassins et non pas de canons contre une flottille hostile d'aéroplanes. La carabine de l'armée a une portée de 6,000 pieds. Au-delà de cette altitude les serv ces de l'aviateur deviendraient nuls, car il ne pourrait plus distinguer les objets au-dessous de lui."

—Baltimore, 2 novembre—Le général Frederick D. Grant, commandant le département militaire de l'Est, qui a suivi avec intérêt les exploits des aviateurs pendant le meeting de Belmont Park, est d'avis que l'aéroplane au point de vue militaire, ne peut avoir qu'une valeur limitée.